

Homélie du Père Léonard NADEMBEGA
Abbaye St Louis du Temple, Limon

Nuit de Noël 2017

Frères et sœurs, nous voici au rendez-vous de Noël. J'emprunte les paroles de l'ange pour vous saluer et vous accueillir : « Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix aux hommes qu'il aime. Paix à vous, accourus de près ou de loin, femmes, hommes, jeunes, enfants, paix à vous !

Après ces salutations avec les mots de l'ange, j'ai une question à vous poser : Qu'êtes-vous venus voir ici cette nuit? Peut-être êtes-vous venus ici pour trouver un peu de repos et de consolation, oublier pendant une heure au moins vos soucis ordinaires. Ce n'est déjà pas mal, mais j'ose croire qu'à l'intime de vous-mêmes, plus profondément, vous êtes venus à la recherche d'une étoile ou d'un guide, à l'écoute d'un appel, d'une voix qui pourrait vous dire une parole de vie, une parole d'espérance au cœur d'une existence où nous peinons parfois à trouver du sens.

Alors, rassurez-vous : vous avez frappé à la bonne porte: Ce soir, Dieu nous fait le meilleur cadeau qu'il a pour nous. Ce n'est pas quelque chose, mais quelqu'un, son propre Fils et c'est un Sauveur.

Voyez-vous, la terre et ses richesses n'arrivent pas à nous combler. Ce soir, nous sommes venus auprès de Dieu lui-même. Il se donne à voir dans le visage d'un enfant couché dans

une mangeoire. Avant nous, il y a eu des bergers, qui, une nuit, il y'a plus de 2000 ans maintenant, suite au message d'un envoyé céleste, se sont décidés à aller jusqu'à Bethleem pour voir ce qui était arrivé. Depuis ce temps, Dieu est venu habiter avec nous, et nous pouvons nous approcher de lui, le toucher, lui parler et l'écouter.

Je voudrais vous dire que c'est un grand risque que vous avez pris en venant ici ce soir comme les bergers pour voir ce qui est arrivé.

(Bicyclette d'un participant à la Messe de l'Abbaye)

Car, on ne peut vraiment rencontrer Dieu en cet enfant et repartir indifférents. Les bergers, eux, étaient repartis en glorifiant Dieu. Qui sait? Peut-être ferez-vous de

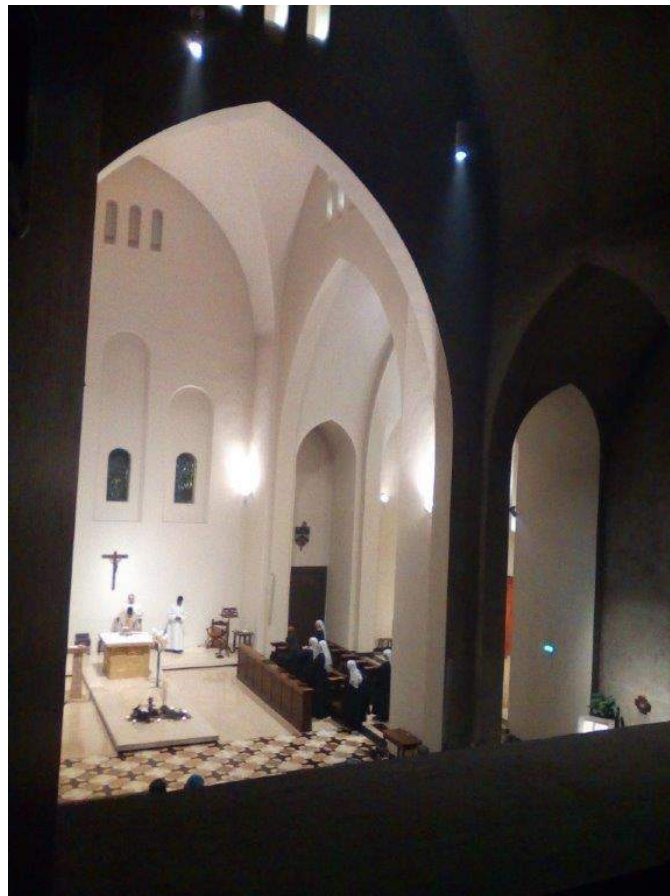


même ce soir en quittant cette église, lorsque dans le silence de votre prière et de votre méditation devant la grotte, vous sentirez monter en vous l'envie de pleurer de joie de vous savoir aimés de Dieu et sauvés. Puis, l'enfant de la crèche que vous verrez ce soir, devant qui vous vous émerveillerez-si on a encore le sens de l'émerveillement-cet enfant vient nous extirper des ténèbres et de l'obscurantisme de toute sorte et vous ne repartirez pas d'ici sans une étincelle de sa lumière : « le peuple qui marchait dans les ténèbres, a vu se lever une grande lumière. »

En écoutant les textes de Noël, nous apprenons que Dieu est passé par des chemins de pauvreté et d'humilité pour venir jusqu'à nous et nous ne pouvons aller à lui sans passer par les mêmes chemins. Dieu en devenant l'un de nous se donne à contempler, sous les traits d'un faible, d'un innocent, d'un enfant inoffensif et désarmé. Vous, s'il vous était donné d'être Dieu, accepteriez-vous de naître dans une grotte et qu'on dépose votre divin corps dans une mangeoire ? Jésus lui, savait au fond, pourquoi il voulait passer par ce chemin et nous admirons là, la pédagogie de Dieu: il pouvait naître à Rome dans le palais impérial. Il pouvait naître à Athènes, fameuse pour sa philosophie. Il pouvait naître à Jérusalem, la ville sainte. Il pouvait choisir de surgir dans un tremblement de terre. En faisant ainsi, il aurait donné raison à ceux qui croient que Dieu ne s'intéresse pas eux à cause de leur pauvreté, et alors, rien n'aurait changé dans notre histoire. Bien au contraire, il a voulu naître dans l'humilité pour donner une nouvelle espérance à tous, car si tous ne peuvent pas être riches et puissants, tous peuvent être sauvés. Et si sa naissance était annoncée par toute l'armée du ciel, il se sera imposé à nous de force ; il nous aurait fait fuir pas sa puissance et sa majesté de Fils de Dieu. C'est pourquoi ne peuvent le reconnaître que ceux qui ont un cœur et des yeux d'enfants, et ne peuvent être ses amis que ceux qui ont un regard hospitalier envers les petits, les humbles de toutes sortes.



L'on nous dit que cette nuit-là, Joseph et Marie n'ont pas eu la place à l'auberge .Dieu, quoi que citoyen du ciel n'a aucun complexe d'infériorité à habiter chez nous. Aujourd'hui, il veut habiter surtout dans notre cœur. Noël, c'est Dieu qui vient frapper à notre porte et redit à chacun de nous, « si tu veux aujourd'hui, je viens habiter chez toi » Alors, en repartant d'ici, pensons à faire suffisamment de place dans notre cœur pour que Jésus y naisse et qu'il soit au chaud. Il est né lors d'un recensement et s'est fait compter au nombre des humains. Il est désormais notre frère en humanité. Si nous l'accueillons vraiment comme un frère, il fera de nous des dieux; et s'il s'est fait homme, c'est qu'il nous invite à voir Dieu en tout homme. Désormais, accueillir et aimer un frère quel qu'il soit, c'est accueillir Dieu lui-même ! Je ne saurais finir sans vous inviter à une pensée pieuse pour ceux qui ne connaîtront pas la joie de Noël, soit parce qu'ils sont malades, sans logis, ou encore pour d'autres raisons. Que Jésus qui s'appelle aussi Emmanuel, Dieu avec nous, Prince de la paix, Merveilleux Conseiller, Dieu fort, depuis les bras de sa Mère et notre Mère Marie, donne à notre monde et à chacun de nous une bénédiction porteuse de paix, de foi, d'espérance et d'amour. Amen.



Jour de Noël 2017

Si Mère Abbessse et la communauté me le permettent, je vais fredonner un refrain dans ma langue maternelle vous souhaiter joyeux Noël :

Nowel, Nowel, Malekramba ,zodg-y noogo,zodg-y noogo !

Nowel, Nowel,têng zug râm̄ba zodg-y noogo,zodg-y noogo !

Nowel, nowel, Naaba Wende, paam pègre yîngr ye !

N'ayez crainte, ce ne sont que des paroles de bénédictions : *C'est Noël, jubilez, vous, anges de Dieu, vous habitants de la terre ; béni sois Dieu au plus haut des cieux !*

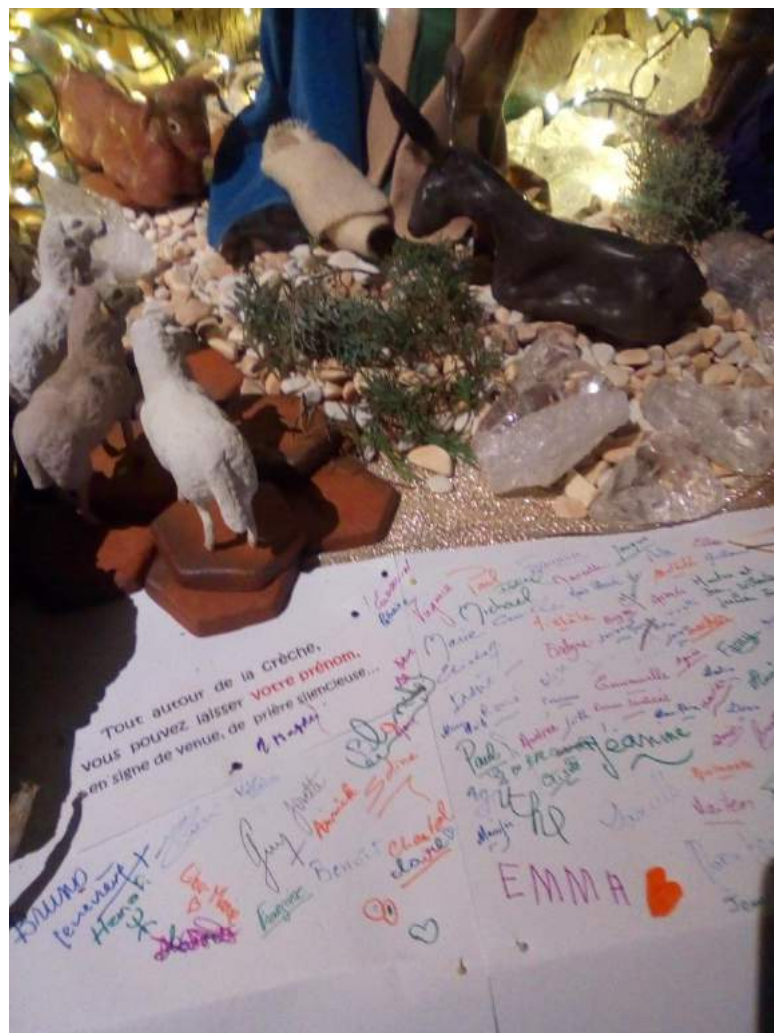
Je ne sais pas si vous avez remarqué le contraste : la nuit, nous avons fêté un événement haut en couleurs, avec des noms de grands personnages, tels l'empereur Auguste, mais aussi des petits-Marie et Joseph- des noms de lieux : Bethleem- puis, un décor particulier, la crèche, des invités extraordinaires : des bergers, un âne , un bœuf, des anges qui chantent.L'événement est à la fois simple et compliqué. Simple parce qu'il s'agit de la naissance d'un enfant comme cela arrive encore aujourd'hui dans nos villes et nos campagnes, mais compliqué parce que cela semble être un événement universel: Marie, Joseph, les bergers représentent l'espèce humaine. Les animaux représentent l'espèce animale, la mangeoire, l'étable la paille représentent l'espèce végétale, les anges qui chantent représentent le ciel. Tout l'univers semble être convoqué à cette naissance. Cet enfant ne serait-il pas un personnage universel, un pont entre le ciel et la terre, un rassembleur, quelqu'un devant qui tout genou fléchira ?

Mais le gros contraste est surtout ceci : ce matin, nous célébrons le même événement avec un décor différent. Il ne reste qu'un personnage et son rôle a visiblement changé. L'enfant de Marie, dans la bouche de l'évangéliste Jean, est devenu « le Verbe » .Il n'est plus couché dans une mangeoire. Il était « auprès de Dieu ».Puis on apprend qu' « il était Dieu » et que « c'est par lui que tout a été fait. » On apprend encore qu' « il était la Vie », puis qu' « il était la Lumière », que cette Lumière « éclaire tout homme. »Puis, que celui qui était auprès de Dieu est « venu chez les siens. » Voyez-vous, il est difficile de réaliser que l'enfant dont saint Luc nous a raconté la naissance la nuit passée, est le même que Saint Jean appelle « le Verbe » qui en réalité est Dieu en personne devenu l'un de nous.



Je me souviens de cette anecdote : Un jour de Noël, après la messe alors que les paroissiens étaient en adoration silencieuse devant la crèche, une femme s'approche du curé et lui dit : « Mon Père, aidez- moi à croire à l'incarnation. Je veux être sincère avec vous. Moi, je crois en Dieu, tout Puissant, Créateur du ciel et de la terre, Maître et Souverain de l'univers. Ce Dieu-là, j'y crois et je l'accepte. Mais qu'il ait vraiment pris notre chair pour devenir l'un de nous, j'ai du mal à y croire. Comment est-il possible de croire à une chose aussi invraisemblable ? » Je ne sais pas quelle a été la réponse du curé, mais je crois que la femme avait raison, car dans la logique humaine, un plus qui devient un moins, un puissant qui devient un faible, c'est une déchéance et aucun homme normal n'envierait une telle situation.

Devant ce prodige de l'incarnation, la raison humaine se perd et les mots que nous prononçons, ceux de la liturgie, de la théologie et des chants prennent un accent irréel. Comment est-il possible que l'incorruptible vienne se compromettre dans notre chair, que l'Eternel vienne s'enfermer dans les limites du temps et que l'Infini ait pu choisir de devenir un petit embryon dans le sein d'une pauvre femme ? Nous avons en fait peur de trop abaisser Dieu et de le voir à notre taille. Nous aurions peut-être préféré un Dieu Puissant qui reste sur son trône pour nous sauver par le souffle de sa bouche. Mais Dieu a sa logique-heureusement pour nous d'ailleurs- Il a préféré venir marcher sur nos routes, mettre ses pas dans nos pas, connaître la poussière de notre pauvre terre, manger ce que nous mangeons, souffrir ce que nous souffrons, connaître tout de notre condition excepté le péché, pour pouvoir , d'en bas , nous pousser vers le haut, colorer notre humanité avec sa divinité pour lui donner du goût.



Et l'on pourrait se demander que nous apporte concrètement Noël ? Faisons un sondage. Si Noël ne nous apporte rien, mieux vaut le supprimer. Les enfants vont dire : ah les vacances sont liées à Noël. Gardons Noël ! Puis, si vous supprimez Noël, vous supprimez nos cadeaux ; alors fêtons Noël ! Les adultes vont dire : supprimez Noël, ça peut être intéressant parce qu'on diminue les dépenses, mais tout de même, c'est supprimer la joie des retrouvailles familiales. Alors, mieux vaut garder Noël. C'est vrai, Noël fait du bien à nos familles. Il y'a des frères et sœurs qui vont se revoir après tant d'années de séparation, des pères et des mères qui vont revoir leurs enfants et vice versa. Noël, c'est beau, c'est formidable. Et c'est déjà là la merveille : quand Dieu vient, tout le monde se rassemble, tout le monde se parle. Là où nous accueillons Dieu, là il y a la joie et l'amour.



Mais ce n'est pas tout. J'ose croire que lorsque nous quittons l'église après avoir entendu le message de Noël, nous pleurons de joie de nous savoir aimés de Dieu, de savoir que de même qu'une femme sent l'odeur de son enfant, Dieu sent notre odeur, il a suivi nos traces, il nous a rejoints sur notre route et là, il marche, non pas au-dessus de nous, mais avec nous.

Frères et sœurs, c'est surtout cela que je vous souhaite de ressentir et de fêter aujourd'hui. L'amour de Dieu est la clé de lecture de Noël. Aimer c'est tout donner et se donner soi-même disait Sainte Thérèse de Lisieux. Dieu a tout donné à l'homme par amour : la vie, la terre, sa

loi, sa parole et à la fin des temps son propre Fils pour que nous vivions de sa propre vie. N'est-ce pas merveilleux que Dieu nous ait aimé à ce point ? Alors, si Noël est l'amour de Dieu pour nous, nous ne pouvons réellement célébrer cette fête sans faire de l'amour la priorité de notre vie. Il y'a une phrase que nous devons arriver à changer dans l'évangile que nous avons entendu aujourd'hui où saint Jean dit : « il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu. » Si Saint Jean devait ré-écrire son évangile qu'il puisse écrire : « il est venu chez les siens et les siens l'ont reçu. » En aimant nos frères et sœurs par des gestes concrets de miséricorde et de solidarité. Un amour qui s'abaisse pour relever l'autre. Le plus beau cadeau que nous puissions faire à quelqu'un dans les sentiments de Noël, c'est de lui dire : « Tu as de la valeur aux yeux de Dieu et à mes yeux. » Qu'il en soit ainsi maintenant et toujours.

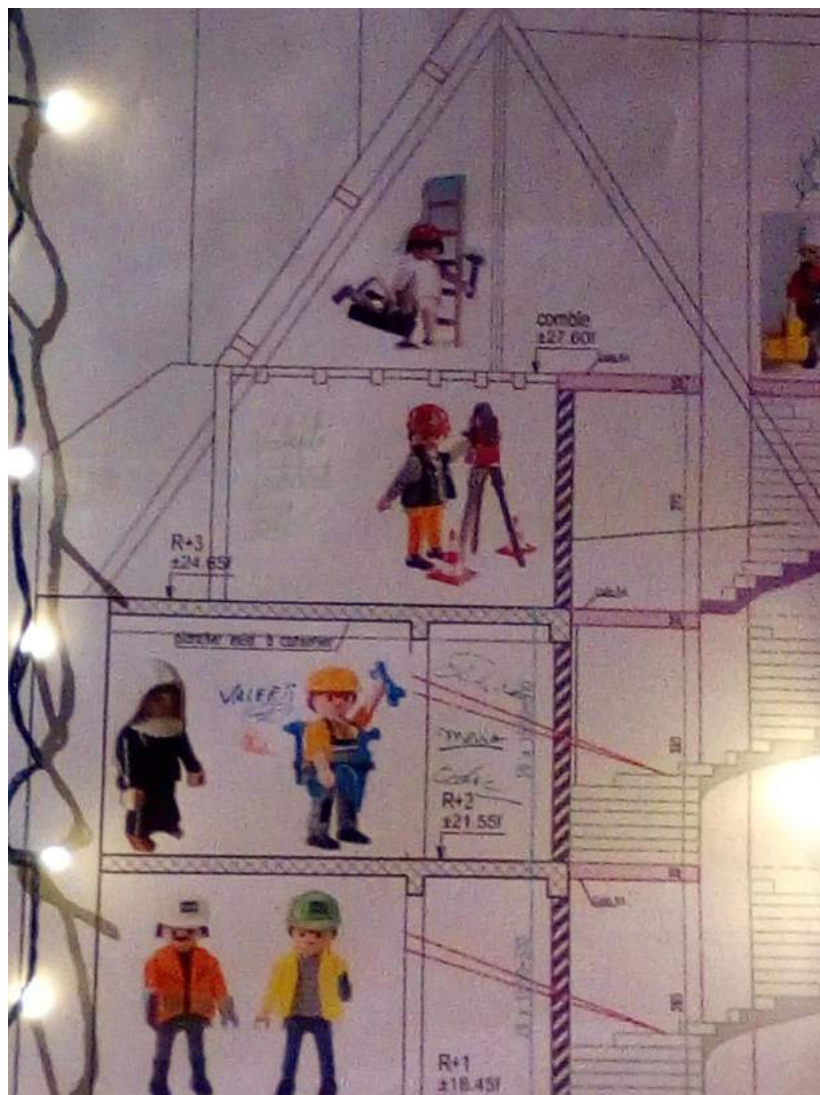
Sainte famille

Nous venons de célébrer la naissance de Jésus. Aujourd'hui, l'Eglise nous donne l'occasion de fêter sa famille terrestre, car quoi que né de l'action de l'Esprit, Jésus n'est pas tombé du ciel comme une météorite ; il est bel et bien issu d'une famille, celle de Joseph et Marie. Cela nous fait prendre conscience de l'importance de la famille dans le dessein du salut. On raconte que l'évêque de Mantoue qui deviendra plus tard le pape Pie X, après son ordination épiscopale rend visite à sa mère. Il était alors tout heureux de montrer à sa vieille mère, son anneau de prince de l'église. Souriant un moment, puis tendant vers son fils sa main rugueuse, celle-ci lui montre à son tour sa modeste bague de mariage qu'elle n'avait pas perdue, en lui disant : « mon fils, sans cette bague, tu n'aurais certainement jamais eu la tienne » (Madeleine Louise de S., *Pie X ou comment le petit Beppi devint un grand Pape*, Paris, Beauchesne, 1953, p. 42). On ne le dira jamais assez : « l'avenir de l'homme se trouve dans son passé ».



Alors que l'institution familiale est menacée de disparition dans notre société, la fête de la sainte famille vient comme pour rafraîchir notre mémoire, que depuis les origines, Dieu a voulu que l'homme naisse dans une famille, qu'il y soit éduqué pour se réaliser. La famille de Nazareth que nous fêtons aujourd'hui a eu plusieurs caractéristiques qui font que l'Eglise la qualifie de « sainte » : simplicité, discrétion, piété, amour et respect mutuel et à la source de tout cela, la foi ou la confiance en Dieu. Une confiance en Dieu qui les a conduits d'abord à accueillir et à protéger un enfant inattendu, qui sous d'autres cieux, aurait été une pomme de discorde entre l'homme et la femme. Une confiance ensuite qui les conduit à une sainte obéissance à la parole de Dieu qui leur prescrit de le lui consacrer, en tant que « tout premier né de sexe masculin ». Siméon et Anne sont témoins de la sainteté de ce jeune couple mais aussi de la fidélité du Seigneur pour eux. La foi de Joseph et Marie rappelle celle d'Abraham et de Sara dans la première lecture qui osent croire à la promesse d'un enfant malgré leur âge avancé : « Abraham eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste ».

Prions aujourd'hui pour les familles : s'il y règne la foi, le Seigneur les bénira. Si Dieu y est écouté, respecté et adoré comme un Père et comme l'auteur de la vie, le salut s'y déploiera au bénéfice de toute la société. Qu'il écoute et exauce nos prières en faveur de nos familles. Amen !



Messe du 1er janvier 2018

Nous voici donc au premier jour de l'année nouvelle et comme le veut la tradition, les hommes vont échanger entre eux des vœux. Pour les chrétiens, les vœux ne sont pas de simples formules de gentillesse ou de politesse que l'on prononce sans trop y croire. C'est en même temps une prière, une bénédiction que l'on invoque sur ceux qu'on aime. Le Seigneur recommandait à Moïse le genre de bénédiction à prononcer : « *que le Seigneur te bénisse et te garde ; que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche vers toi ; que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix* ». La bénédiction de Dieu indique ainsi que sans lui, nous ne pouvons rien. Il est l'auteur et la source de tout ce que nous pourrons faire de bien tout au long de la nouvelle année.

En invoquant donc la bénédiction de Dieu les uns sur les autres aujourd'hui, nous pouvons demander deux grâces : la foi et la paix. Ayant la foi, nous n'avons rien à craindre, même aux jours d'épreuves. La paix, pour notre monde. Le pape Paul VI a consacré le premier jour de l'an comme journée de la paix. Nous demandons que Dieu arrête les conflits, les tensions et les violences qui font des victimes innocentes dans notre monde. Que Marie, Mère de Dieu et Reine de la paix nous couvre de son ombre et veille sur nous pour une année heureuse et féconde, rayonnante de sa paix Amen.

